

Dimanche du jeûne fédéral 2020 : Matthieu 8, 23-27 (autre lecture : Psaume 107, 23-32) : **L'homme précaire et la prière**

Il pourrait sembler que ce dimanche du jeûne fédéral que nous célébrons aujourd'hui n'est qu'un de ces reliquat d'une ancienne tradition qui n'a plus guère de pertinence de nos jours. Surtout que ce terme « **jeûne** » centre l'attention sur une pratique d'abstinence que l'on n'observe plus guère. Le terme allemand « **Buss und Betttag** » a certainement plus d'ampleur ; en français d'ailleurs, la formulation officielle est « **jour d'actions de grâces, de pénitence et de prière** ». Le jeûne n'en est qu'un élément, marginal, lié à la pénitence. Il est toutefois étrange que dans un **Etat laïc**, les autorités politiques appellent à un jour de prière. Le jeûne fédéral date de **1832** et permet une unification de traditions confessionnelles diverses selon les cantons, dans le but d'une unité pacifiée de la Confédération. C'est d'ailleurs dans cet esprit que l'on célèbre de nos jours dans de nombreux endroits des cérémonies interreligieuses à cette occasion. Mais cette tradition est plus ancienne : dans les cantons protestants, elle naît au XVII^{ème} siècle, pour **rendre grâce à Dieu d'avoir échappé aux horreurs de la guerre de Trente ans et pour le prier de continuer à protéger notre pays**. Il y a donc la conscience de vivre dans un monde très violent et de **remettre notre communauté de destin à une Puissance supérieure**. Cela peut paraître un peu « égoïste » avec le risque d'un repli sur soi s'il n'y a pas en même temps une **solidarité active** avec tous ceux qui sont victimes de guerres, d'épidémies, de catastrophes naturelles... ce qui est aussi présent dans cette journée de prière.

On peut alors penser qu'en cette année si particulière, nous **pouvons raviver l'âme de cette journée**. Dans cette période en effet d'incertitude et d'angoisses sanitaires et économiques pour beaucoup, nous pouvons vivre intensément les trois dimensions de cette journée : **l'action de grâces** de pouvoir vivre dans un pays stable avec un bon système de santé et une économie qui permet la solidarité avec les plus touchés ; **la repentance** aussi, même si ce terme n'a plus beaucoup de résonance, on pourrait plutôt parler d'une remise en question de nos modes de vie et de production ; et bien sûr la **prière pour toutes les personnes fragiles** touchées par la maladie ou ses conséquences sociales. En fait, de par cette pandémie, **nos sociétés redécouvrent leur vulnérabilité, leur précarité alors qu'elles avaient l'impression d'avoir une maîtrise sur tout**.

En français, **les termes de précarité et de prière ont la même étymologie** : est précaire ce qui s'obtient par la prière et donc qui n'est pas un dû permanent et stable, mais est toujours menacé de disparaître... Et devant cette précarité, cette vulnérabilité, l'être humain ne peut pas compter sur ses propres forces mais s'en remet à une Puissance supérieure et donc prie. **Redécouverte de la précarité de nos sociétés, qui fait écho aussi à la précarité de toute existence**, que l'on peut ressentir dans chacune de nos histoires personnelles et que **le baptême de ce matin nous rappelle aussi**. En effet, dans le baptême d'un petit enfant démuné, il y a bien **l'action de grâces** pour la naissance et la vie – et cette dimension de recevoir l'enfant comme un don de la vie – du Dieu de la vie- est un aspect important du baptême, signe que l'enfant ne nous appartient pas, mais qu'il nous est confié et en même temps devant tant de fragilité, il y a le besoin aussi de **demande une protection divine**, de confier l'enfant à cette bénédiction qui nous vient d'ailleurs, qui n'est pas entre nos mains. Deux dimensions du baptême que l'on peut vivre tout au long de nos histoires de vie, où selon les périodes et les circonstances, nous pouvons osciller entre gratitude et appel au secours.

L'homme précaire, celui qui prend conscience qu'il ne peut tout maîtriser est donc un homme qui prie ! Cela fait partie de notre « condition humaine »... On rejoint ici la pensée du grand écrivain Malraux, l'auteur de la condition humaine qui a écrit aussi un livre sur « **l'homme précaire et la littérature** », dans la conviction que l'art était une manière pour l'homme précaire de donner une forme à ses interrogations, ses doutes, son existence menacée. On pourrait étendre cette réflexion à l'art de la prière :

C'est ainsi que nous pouvons en effet entendre les deux textes bibliques de ce matin : **la prière du psalmiste à laquelle fait écho l'appel au secours désespéré des disciples dans la tempête**, deux textes très

symboliques qui nous parlent de nos existences précaires, de la prière et aussi – ce que je n’ai pas encore évoqué- **de qui est ce Dieu que l’on prie...** qui dans la Bible n’est pas qu’une simple Puissance Supérieure indifférenciée et indifférente à nos destinées humaines. Des textes symboliques qui peuvent alors trouver un écho dans les tempêtes que nous pouvons traverser, tant collectivement que personnellement.

Le Psaume 107, dont nous n’avons entendu qu’un extrait, évoque diverses situations de périls, de dangers, de menaces auxquels les êtres humains sont confrontés, avec un refrain qui revient sans cesse après chaque situation : « **Ils crièrent à Dieu dans leur détresse et il les a tirés de leurs angoisses** ». Il y a dans ce refrain une grande sobriété et le terme hébreu qui exprime l’acte de prier est particulièrement parlant : c’est le **verbe « crier »**, et cela indique que la prière a sa source dans nos profondeurs animales ou primordiales...C’est le verbe employé pour le cri instinctif des animaux ou les cris des nouveaux-nés qui sont pris dans les angoisses de l’inconnu... La prière n’est donc pas d’abord un discours construit, mais elle a ses racines dans l’infra-conscient. Ce « cri » peut alors revenir dans des moments de détresse, d’angoisses, où l’on n’arrive plus guère à trouver les mots. C’est le premier stade de la prière...et on aurait tort de le mépriser. Mais ce verbe signifie ensuite en hébreu « appeler » - « invoquer » et c’est certainement tout le mouvement de la prière que de **transformer le cri en langage** – ce qui permet d’exprimer sa détresse et donc de lui donner forme....et en langage adressé à une altérité... pour le petit enfant adressé aux parents qui vont répondre à cette demande, pour le priant à un Dieu paternel qui veut notre bien. Oui, il y a bien un cheminement **du cri à l’invocation** !

C’est ce qu’illustre le récit évangélique de la tempête apaisée, qu’on peut lire comme une parabole de la prière : Les disciples sont dans la tempête et pris de panique, alors qu’ils ne voient plus d’issue, ils vont réveiller Jésus qui dort paisiblement ... Cette notation a son importance : dans les tourments de l’existence, on peut avoir l’impression que Dieu est indifférent à nos épreuves, qu’il se désintéresse de nos vies, qu’il dort. Nos prières sont peut-être trop timides et policées, les Psaumes sont souvent plus humains, quand le priant ose interpeller Dieu sur son silence : « **Réveille-toi !** » « **Sors de ton silence** » « **interviens enfin** »... Première étape : réveiller ce Dieu qui semble dormir... Puis vient l’appel au secours, c’est le fameux cri du Psaume 107 : « **Seigneur, au secours ! Nous périssons** »... Enfin, il y a la réponse à la prière, le Christ se réveille et apaise les éléments déchaînés pour donner à ses disciples **le calme et le repos, la paix retrouvée**. Et là, notre récit devient théologique en nous montrant qui est ce Dieu à qui notre prière s’adresse et quelle est son action dans le monde et dans nos vies : **Dieu, en effet, n’est pas Celui qui envoie les épreuves, qui cherche à punir ou à châtier les êtres humains, il n’est pas Celui qui envoie le mal ou le malheur, mais il est Celui qui se tient à nos côtés pour lutter contre toutes les adversités**. Et c’est ainsi que le sommeil de Jésus au cœur de la tempête prend un autre sens : non une image d’un Dieu indifférent à ce que nous pouvons vivre, **mais l’image de la confiance** – la foi- qui permet d’être un repos, même au milieu des tempêtes de l’existence. C’est cette même confiance filiale que le Christ peut nous offrir, ce qui nous permet alors de recevoir Sa paix lorsque nous sommes troublés. **Le Christ ne nous fait pas sortir de notre précarité, mais il nous permet d’en faire le lieu où on peut découvrir sa Présence**, et rencontrer les autres êtres humains dans ce partage sans faux semblant de nos fragilités. Ce que Malraux appelait la « **communion dans l’imprévisible** ».

Il est beau que notre récit se termine sur l’émerveillement des disciples qui découvrent la Puissance d’apaisement de leur Maître : « **Quel est-il, celui-ci pour que même les vents et la mer lui obéissent** »...Dernière étape aussi de la prière ; Après le cri, après la demande formulée, il y a le **silence**, quand tout est apaisé en nous et que nous pouvons alors nous mettre à l’écoute de ce Dieu qui nous envoie apaisés et fortifiés à nos tâches quotidiennes. Dans cette dernière étape, nous pouvons recevoir la promesse de Dieu exprimée par le prophète Esaïe : « **C’est dans le calme et la confiance que sera votre force** »

Michel Cornuz